

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mo.
POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mo.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.33

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOUIS

SCIENCES, ARTS,

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er OCTOBRE 1912

86ème Année

COURRIER DE PARIS.

Il faudra nous résigner humblement à ne pas comprendre, nous autres Européens, le geste tragique du général Nogi qui cinquante millions d'hommes jugent de la plus magnifique beauté. Nous n'aimons guère pourtant cette résignation et cette humilité en présence des actions humaines. Notre raison insatiable exige les secrets de tous les sentiments, les mobiles de toutes les décisions; nous avons même créé l'idée de folie pour suppléer à certaines lacunes de notre intelligence.

Devant les phénomènes de la nature, nous sommes moins arrogants, et nous nous contentons des explications sommaires de la science. Quand on nous dit que la foudre tombe parce qu'un nuage en se rapprochant du sol se charge d'une électricité contraire à la sienne, nous nous déclarons satisfaits. Nous avons bien le vague soupçon que le mystère de la foudre n'est pas éclairci pour si peu, mais nous ne souffrons pas trop de notre ignorance, nous l'acceptons, ce n'est pas cette vérité-là que nous cherchons en gémissant.

Pour le monde végétal, pour les animaux et à mesure que nous nous rapprochons de l'homme, nous devenons plus difficiles et plus inquiets. Nous demandons à la science une plus longue série de causes, des comment ? et des pourquoi ? plus détaillés et plus profonds.

Mais arrivés à l'homme même, quelle recherche ardente ! quelle passion dans la curiosité ! On veut tout savoir de lui et tout classer, son âme, ses mœurs, sa destinée, ses origines; on ne se lasse pas de fouiller tous les replis de son cœur dont les infimes petits nous intéressent plus que les grands problèmes de la nature.

C'est pourquoi l'acte de Nogi souleva une belle émotion. Il y a cinquante ans, on n'y eût seulement pas pris garde. L'orgueil européen ne concevait pas alors les Japonais comme des hommes. On se bornait à admettre qu'ils pouvaient le devenir un jour, avec le progrès, et lorsqu'ils auraient passé par les écoles françaises, anglaises et allemandes. On trouvait donc tout naturel qu'ils s'ouvrirent le ventre, ou plutôt cette manie ne nous inspirait aucune réflexion particulière. Les Japonais n'étant point tout à fait des hommes avaient bien le droit de se conduire autrement que nous et de faire chez eux ce qui n'est point usité à Paris ni à Londres. Mais depuis notre orgueil a été abaissé; de l'héroïsme et de la menace sont venus de l'Orient jusqu'à nous; le sourire de la moquerie a disparu de nos lèvres, et nous avons fini par reconnaître qu'il y avait sur la terre plus d'hommes que nous n'avions cru d'abord.

Alors, nous nous sommes mis prudemment à traiter ces nouveaux venus en égaux et en semblables, et comme nous ne nous ouvrons point le ventre, nous supposons que, de leur côté, ils renonceraient à cette coutume. Le suicide de l'illustre guerrier japonais est donc non seulement un stupéur, mais encore une déception.

En France, surtout, une partie de nos compatriotes sera certainement abasourdie; c'est celle qui aspire à imposer un jour les mêmes devoirs à l'humanité entière et à écrire une déclaration des droits de l'homme qui serve à l'ensemble de l'espèce. Jamais cette espérance n'aura reçu de si cruels démentis qu'en notre temps.

Compter trouver une définition de l'honneur qui soit acceptée à la fois par un membre de la famille de Nogi et par un Gascon, qui osera se charger de cette besogne ? Je me rappelle à ce propos un singulier épisode de la miraculeuse histoire des Trois Mousquetaires, d'Alexandre Dumas. D'Artagnan vient demander à Louis XIV la grâce de son ami Athos qui a conspiré. Le Roi la refuse. D'Artagnan insiste, discute et se laisse entraîner à des paroles offensantes pour la Majesté Royale. Louis XIV déclare à l'insolent capitaine des gardes qu'il va le faire arrêter, ce que voyant d'Artagnan tire son épée et la pose sur la table. Le Roi la repousse d'un geste violent et la jette à terre. Alors, d'Artagnan pâle de colère et de honte s'écrie :

—Sire, cette épée d'honneur par vous ne peut plus avoir d'autre fourreau que votre poitrine ou la mienne. Je choisis la mienne. Remerciez Dieu et ma patience ! Et il va se plonger son épée dans le cœur lorsque le Grand Roi attendri attire sur sa poitrine son vieux serviteur et pardonne à Athos, à tous les conspirateurs et à d'Artagnan.

Nous sommes charmés par cette fantaisie romantique. Elle ne nous choque pas. Nous rencontrons dans notre histoire, en particulier dans notre ancienne histoire féodale, des traits analogues et plus authentiques que les promesses des trois mousquetaires. Il y a là, traduit et un peu déformé par la verve de son Dumas, un point d'honneur français qui semble correspondre, si l'on y réfléchit que superficiellement à la règle suivante de l'honneur japonais : "L'insulteur peut être supérieur à l'insulté par le sang ou ses qualités de soldat; celui-ci doit alors se suicider."

Mais cependant quelle prodigieuse différence ! Le geste du Japonais est exécuté de sang-froid et comme dicté par un impératif de race; rien ne peut se mettre en travers. C'est un geste lent, érigé, antique et fatal qui semble soumis comme un phénomène de la nature à un déterminisme rigoureux. Telles conditions sociales, telles circonstances étant données, un Japonais s'ouvre nécessairement le ventre. De même, quand le usage chargé d'électricité est à la distance voulue du sol, la foudre tombe; elle ne peut pas ne pas tomber.

Le geste du Gascon est au contraire individuel et spontané. Il est, en outre, clair, raisonné, malgré la colère et suivant la définition acceptée par lui de l'honneur. Son loyalisme, l'empêche de se venger sur le Roi, et il préfère se tuer. Mais il n'y est pas obligé; il a bien d'autres façons de s'en tirer, et la preuve c'est que le Roi lui pardonne et que tout s'arrange.

Il n'existe entre les deux gestes que des apparences communes. Au-dessous et dans les raisons qui les déterminent, dans l'enchaînement des causes, rien de pareil. On dirait qu'il y a dans chaque race et à une profondeur plus ou moins grande une zone impénétrable à tous les esprits qui n'appartiennent pas à cette race. L'obscurité commence là. D'Européen à Européen, on la perçoit plus facilement que d'Européen à Asiatique, mais on ne la perçoit jamais complètement. Des régions de l'âme allemande nous restent éternellement secrètes, mais ces régions inaccessibles sont moins étendues

pour l'Allemagne, pour la Russie, que pour le Japon ou la Chine. Il faut nous résigner sans autre chose à cette infirmité de notre condition d'hommes. Ce n'est que dans les limites étroites d'une patrie que les êtres humains ont le mystérieux pouvoir de se comprendre jusqu'au fond, et ainsi de s'aimer. ALFRED CAPUS.

La Prononciation du Latin.

Dans un but des plus louables, la réhabilitation du chant grégorien, le pape Pie X a prescrit à tous les évêques de la chrétienté de restaurer par l'enseignement, la prononciation du latin qu'il tient, exception faite de celle qui est consacrée par l'usage dans la Ville éternelle, pour barbare et irrépréhensible dans tous les autres pays.

La circulaire pontificale provoquée en France des discussions qui remplissent depuis quelques semaines des colonnes de journaux. C'est un échange ininterrompu d'arguments. Les combattants sont du reste inégalement répartis. Un petit nombre seulement consentent. Beaucoup font des réserves. La plupart regimbent et protestent.

Le Français prononce : "Dominus vobiscum, Cicero, iubeo, igitur."

L'Allemand : "Dominus vobiscum, Kikero, ioubeo, ighitur."

L'Italien : "Dominus vobiscum" comme l'Allemand, mais "Tchitchero," "djoubeo, idjitur."

De plus, le Français ne se préoccupe que s'il est un latiniste de première force, de placer l'accent; il le met, comme dans sa propre langue, sur la deuxième syllabe et tous les jours sur la dernière, puisqu'il néglige cette considération qu'en latin "tus" et "tum" finaux sont le plus souvent des muettes. L'Allemand s'efforce, en y posent les deux pieds de faire rebondir la syllabe forte sous le poids. L'Italien, et l'Espagnol paraissent avoir conservé la saine tradition à cet égard et en usent avec cette liberté dans la justesse qui fait qu'une ode d'Horace ou une période de l'Enéide, prennent dans leur bouche la vivacité d'une langue moderne.

A qui entendre ? Ceux qui n'ont pas déjà complètement perdu leur latin ne savent à quel saint se vouer. Entre les bergers en dispute, le troupeau fait sonner des "um" et des "oum," des "j" et des "dj," des "tsi" et des "tschi," et c'est une cacophonie lamentable au lieu du concert angélique espéré. Et la perplexité où sont jetés les brebis s'exprime dans ce petit dialogue imaginé par le Masque de fer dans un petit village d'Auvergne :

—C'est bien chingulier, chette réforme de la prononciation du latin.

—Oui... Il était déjà suffisamment difficile de chavoïr prononcer le français...

a voyante de M. Fallières.

L'"Intransigeant" rappelle que si M. Fallières arrive sans encombre au bout de son septennat, ce qui devient assez probable, un homme devra s'acquitter d'une dette envers une pythonisse.

Lorsque Fallières remplaça M. Loubet, cette pythonisse avait reçu la visite d'un ministre d'alors. —M. Fallières fera-t-il ses sept ans ? interrogea le ministre. —Il les fera, car son nom contient ces mots : "Il les fera."

—Vous croyez ? —J'en suis sûr ! —Je vous parie mille francs que non ! —Deux mille que oui ! —Et notre ministre — qui est aujourd'hui redevenu simple député — devra allonger ses cent louis à la devineresse !

DEPECHESTRANGERES.

FRANCE.

Le comte de Mun prèdit un conflit prochain entre la France et l'Allemagne.

Paris, 30 septembre.—La presse française commente longuement un article qui a paru hier dans le "Figaro" sous la signature du comte Albert de Mun, de l'Académie Française.

Dans le courant du mois d'avril le "Figaro" avait chargé un publiciste de renom, M. George Bourdon, très informé des choses et des gens d'Allemagne de se rendre dans ce dernier pays et d'y interviewer un certain nombre de personnages en vue sur les sentiments qu'ils éprouvent envers la France. Les impressions rapportées d'Allemagne par M. Bourdon furent publiées par le "Figaro" dans une série d'articles, sous le titre de "L'Enigme Allemande."

La majorité des personnages interrogés par le représentant du "Figaro" avaient manifesté une vive admiration pour la France et exprimé le désir d'un rapprochement entre les deux pays.

Ce sont ces sentiments qui ont été commentés par le comte de Mun dans un article qui a pour titre "Ce sera pour demain."

M. de Mun déclare que la simple idée d'une entente Franco-Allemande n'est qu'un rêve et qu'une guerre prochaine entre les deux pays est inévitable.

Au sujet de la photographie représentant l'empereur Guillaume II aux manœuvres de l'armée suisse, serrant la main au général Pau, photographie qui a été reproduite par tous les journaux illustrés d'Europe, le comte de Mun dit :

"C'est un portrait symbolique. Nous sommes comme cela. Toutes les poignées de main que les Allemands nous donnent avec un sourire vont à la main gauche. La droite est coupée depuis quarante-deux ans."

L'auteur critique surtout ceux d'entre les Allemands qui voudraient que les Français fissent un effort sincère pour se résigner à la perte de l'Alsace-Lorraine et conclut en ces termes :

"Hélas, ceux qui depuis trente ans gouvernent la France ont, avec une aberration criminelle, fait de leur mieux pour atteindre ce but, mais sans succès. Le sang de la race a rejeté ce programme. Une nouvelle génération s'est levée dans l'âme de laquelle sont soudés apparus les souvenirs que nous croyions abolis. Qui oserait maintenant parler à ces jeunes de résignation ? La blessure dont souffre la France est ouverte maintenant, après plus de quarante ans, comme au premier jour."

ALLEMAGNE

Le martyrologe de l'air.

Sonnenburg, Allemagne, 30 septembre.—Le lieutenant Willy Hefer, du corps d'aviation de l'armée allemande, qui avait été grièvement blessé pendant les récentes grandes manœuvres en Saxe, est mort ce matin à l'hôpital militaire de Sonnenburg.

L'accident qui a coûté la vie à cet officier était survenu pendant qu'il opérât une reconnaissance au-dessus des lignes de l'armée bleue. En atterrissant l'aéroplane du lieutenant Hefer s'était brisé contre un arbre et le malheureux aviateur avait subi de graves lésions internes.

Un Fauteuil vacant.

Qui veut un fauteuil ? Pas à l'Académie. Un fauteuil de centenaire, tout simplement, et non d'immortel. Mme veuve Legot, née Victorine Tariel, née le 14 septembre 1809, et dont on avait fêté le centenaire il y a trois ans, vient de mourir dans la commune de Saint-Jean-des-Bois (Orne).

BALKANS

La crise balkanique mobilisation de l'armée bulgare.

Sofia, Bulgarie, 30 septembre.—Le gouvernement bulgare a lancé un décret ce matin, ordonnant la mobilisation de l'armée.

Cette mesure a été prise à la suite des nouvelles d'un caractère alarmant parvenues de Constantinople, annonçant la concentration d'une armée turque dans le vilayet d'Andrinople, près de la frontière bulgare.

Athènes, Grèce, 30 septembre.—Une dépêche semi-officielle parvenue ici ce matin et immédiatement livrée à la publicité, mande que la Turquie fait de grands préparatifs militaires en réponse aux démonstrations hostiles des petits états balkaniques.

Le ministre de la guerre ottoman a appelé 100,000 hommes sous les armes, soit onze divisions de Redifs ou armée de première ligne, ainsi que les hommes appartenant à la seconde réserve, lesquels feront une période de service de six semaines. Les troupes qui, il y a quelques semaines, avaient été envoyées de la Thrace en Albanie pour combattre les insurgés Malissos, ont reçu l'ordre de regagner leur casernements.

Londres, 30 septembre.—Une dépêche de Constantinople à une Agence Télégraphique de cette ville mande que l'ordre est complètement rétabli dans le Samos.

Londres, 30 septembre.—La situation dans les Balkans a fait naître aujourd'hui nombre de rumeurs d'un caractère inquiétant, rumeurs qui, si elles sont fondées, font supposer qu'un conflit sera difficilement écarté. Suivant une dépêche publiée ici, les gouvernements Serbe et Bulgare auraient envoyé une note conjointe à la Turquie demandant l'autonomie de la Macédoine et ajoutant qu'en cas de réponse non satisfaisante la guerre serait déclarée.

Un autre incident qui donne à réfléchir c'est que le roi de Grèce qui était en séjour à Londres et devait partir dans la soirée pour le Danemark a changé ses plans et est rentré directement à Athènes.

Tous les pays des Balkans font de grands préparatifs militaires et paraissent unis contre l'ennemi commun, le Turc.

ANGLETERRE

L'emprunt chinois est un succès.

Londres, 30 septembre.—L'émission de l'emprunt "indépendant" chinois, qui a eu lieu la semaine dernière à Londres n'a pas donné les résultats attendus en ce qui concerne le public anglais.

Sur les 25,000,000 dollars offerts en souscription, c'est à peine si 10,000,000 ont été couverts, ce qui obligera les membres du syndicat de se charger du reste de l'émission.

Visite de M. Sazonoff à l'ambassade d'Italie.

Londres, 30 septembre.—Une visite à laquelle on attache une importance considérable, en raison de la crise balkanique, a été faite ce matin par M. Sazonoff, ministre des affaires étrangères de Russie à l'ambassade d'Italie à Londres.

M. Sazonoff s'est rendu de bonne heure à l'ambassade et y a passé plus de trois heures.

Or M. Adigard, député de la circonscription, avait fait cadeau à Mme Legot d'un moelleux fauteuil, à la condition qu'il serait remis à la mairie pour être attribué à un autre centenaire. Le fauteuil est actuellement sans emploi. Que les centenaires se précipitent. Ne parlez pas tous à la fois.

DEPECHESTRANGERES.

Nouveaux troubles à Lawrence.

Lawrence, Mass., 30 septembre.—Des troubles d'une certaine gravité ont marqué aujourd'hui le commencement de la grève générale de 24 heures décidée par les Industrial Workers of the World en guise de protestation contre la détention de Joseph J. Ettor et Arturo Giovanetti, deux leaders de cette organisation.

Une quinzaine de personnes ont été blessées dans une rencontre avec la police et nombre d'arrestations ont été opérées.

Sur les 30,000 ouvriers employés dans les diverses filatures de cette ville 12,000 a peu près ont quitté le travail. La moitié environ de ce nombre sont membres des Industrial Workers of the World; les autres ont fait grève par solidarité.

Des postes de grève ont été placés à la porte de toutes les filatures pour tenter de détourner du travail les ouvriers hésitants. C'est un de ces postes, le plus nombreux, placé devant la filature Everett qui a donné lieu aux premiers désordres. Une foule nombreuse s'était assemblée à l'endroit, ce qui voyant le chef de police ordonna aux manifestants de se disperser.

Ceux-ci ayant refusé les agents, opérèrent une charge, se servant de leurs bâtons avec une extrême vigueur. Plusieurs manifestants tombèrent sous leurs coups, pendant que les autres démontés par cette charge prenaient la fuite.

Les Industrial Workers of the World cherchent à dégager leur responsabilité des troubles survenus hier et aujourd'hui. Ils déclarent qu'ils avaient recommandé aux grévistes de rester calmes et que s'il y a eu des désordres la faute en est à quelques jeunes énergumènes, qui ont cru s'écarter de leur cause en se livrant à des actes de violence contre les non-grévistes.

Un qu'adropie meurtre.

Quincy, Illinois, 30 septembre.—La police a promis pour lundi des développements sensationnels dans le quadruple meurtre de la ferme Pfanschmidt, située à 12 milles au Sud-Est de Quincy. S'il n'y a pas d'arrestation lundi soir, on demandera au comité des surintendants du comté d'offrir les \$100 prévus par la loi et au gouverneur les \$200 prévus par l'Etat pour l'arrestation des meurtriers.

Les quatre personnes assassinées sont M. et Mme Charles Pfanschmidt, leur fille Blanche, âgée de 16 ans et Mlle Emma Kaempin, âgée de 20 ans, professeur dans l'école du district, qui prenait pension chez les Pfanschmidt.

Des limiers qui ont été amenés lundi de Springfield à Quincy ont été lancés sur la piste des meurtriers. La théorie admise par la police est que Pfanschmidt a été d'abord assailli et que les trois autres personnes ont été tuées pour cacher le crime. On se perd en conjectures sur le mobile du crime, car Pfanschmidt n'avait pas ordinairement d'argent dans sa maison.

En faveur du tribunal de commerce.

Washington, 30 septembre.—La Cour de Commerce des Etats-Unis a trouvé un allié en la personne du représentant Broussard de la Louisiane, qui, paraît-il, va mener une campagne parmi ses collègues du côté démocratique de la Chambre à la prochaine session du Congrès, pour conserver ce tribunal que le projet de loi exécutif, législatif et judiciaire ferait abolir le 4 mars prochain. Le Représentant Broussard croit la cour nécessaire pour le prompt règlement des contestations provenant de décisions de la Commission de commerce entre Etats à l'égard des questions se rattachant au commerce et aux chemins de fer.

M. Roosevelt attaque M. Wilson.

Chattanooga, Tenn., 30 septembre.—Dans un discours prononcé lundi à Chattanooga, le colonel Roosevelt a critiqué la position prise par le gouverneur Wilson dans la nomination du gouverneur démocrate de New York. Il l'a blâmé aussi de ne s'être pas opposé à la nomination du gouverneur Marshall à la vice-présidence; il a représenté ce dernier comme le représentant de M. Taggart.

Le colonel Roosevelt a attaqué le gouverneur Hooper et le sénateur Sanders du Tennessee.

Le colonel Roosevelt est arrivé à Chattanooga ce matin de bonne heure venant d'Atlanta où il a passé plusieurs heures avant de partir pour Knoxville.

Une foule immense remplissait l'auditorium où il a prononcé son discours.

M. Roosevelt sera dans la Caroline du Nord mardi; il doit être à New-York mercredi après-midi.

Le gouverneur Dix répond au gouverneur Wilson.

Albany, New York, 30 septembre.—Le gouverneur Dix a fait paraître lundi son rapport en réponse à celui lancé dimanche par le gouverneur Wilson dans lequel le candidat à la présidence a demandé à la convention démocratique de l'Etat, tenue à Syracuse, de choisir comme candidat au siège de gouverneur un homme progressiste qui fût son propre maître.

M. Dix affirme que depuis 25 ans qu'il est au pouvoir, l'administration de l'Etat a toujours été progressiste.

"Si, dit-il en terminant, le public croit d'après cela, que le gouverneur ne désire ma renomination, il est dans l'erreur, car pour être franc, M. Wilson, dans une lettre qu'il m'a adressée tient un langage tout à fait différent."

New York, 30 septembre.—M. McAdoo, président du comité national de la campagne démocratique, a déclaré lundi matin que le gouverneur Wilson avait donné un excellent conseil à la convention de Syracuse, et que "des patriotes d'occasion, mais non de vrais patriotes y trouveront à redire."

"Le temps est venu, dit-il, où les hommes de caractère refusent d'accepter toute nomination des conventions contrôlées par des "Bosses."

Déplacement annuel.

Seagirt, N. J., 30 septembre.—Les préparatifs de départ du Gouver. Wilson et de sa famille pour leur demeure d'hiver à Princeton se font aujourd'hui. Le gouverneur quittera Seagirt mardi, et passera une journée à Trenton avec des fonctionnaires d'Etat avant de se rendre à Princeton.

Le "Coniston" est en route pour la Nouvelle-Orléans.

Pensacola, 30 septembre.—Le vapeur anglais "Coniston", qui s'était échoué près de ce port pendant le récent ouragan, a été renfloué dimanche et est immédiatement parti pour la Nouvelle-Orléans, escorté par le remorqueur "El Toro".

A son arrivée dans ce dernier port le "Coniston" sera placé en cale sèche car dans son échouage il a subi des avaries d'une certaine gravité.

En Quarantaine.

New York, 30 septembre.—Willyalmur Stefausson, qui a découvert des Esquimaux blonds dans la région du Golfe Coronation, espère les préserver de toute civilisation, y compris la religion, pour éviter la prompt extinction de la race. Il va en conséquence demander cette semaine au gouvernement Canadien de lancer une proclamation ordonnant la quarantaine perpétuelle de tout le district.